

Lionel Ducos

Coupages de Presse



« Les terres de l'homme » à Saint-Nazaire

Exposition. Avec son installation *Les terres de l'homme*, le sculpteur Lionel Ducos rend hommage aux représentants contemporains des peuples dits « premiers ». Douze personnages, en terre cuite de 2,10 m de haut et de 220 kg, sont disposés sur un cercle de 10 m de diamètre. Le visiteur, invité au centre du cercle, est interrogé par le regard des personnages.

Terrasse panoramique de l'écluse fortifiée (Espadon). De 10 à 19 h.



L'IMAGE

Douze personnages en terre cuite, hauts de 2,20 m, surplombent l'embouchure de la Loire, depuis ce que l'on appelle, sur le port de Saint-Nazaire, la « terrasse panoramique » : le toit de l'écluse fortifiée, porte de la base sous-marine allemande.

Disposés en un cercle de dix mètres de diamètre jusqu'au 1^{er} septembre, ils toisent d'un regard saisissant le visiteur invité à se placer au centre. Près de 20 000 personnes ont déjà fait l'expérience depuis le

début de cette exposition estivale.

Le « père » de ces représentants des peuples dits « premiers » est un Nantais, Lionel Ducos. Plus connu comme scénographe, il a longtemps planté les décors des Escaltes de Saint-Nazaire, des Francofolies de La Rochelle ou des Tombées de la nuit à Rennes. Ce plasticien sorti en 1975 des Beaux-Arts de Nantes est revenu à ses premières amours : la sculpture, pour faire œuvre « utile ».

Ses hommes et femmes de terre

« interrogent » le passant « sur le devenir de la Terre et sur la question de l'Homme comme son propre prédateur ». Ils semblent nous interpellier : « Vous êtes en train de vous emparer d'une terre qui ne vous appartient pas. Que faites-vous de notre planète ? Mais, ajoute l'artiste, ils le disent sans agressivité. »

Texte et photo :
Jean DELAUAUD.

SAINT-NAZAIRE

Exposition "Les terres de l'homme" jusqu'au 1^{er} septembre De l'écluse, ces statues nous contempnent

Cet été, la terrasse panoramique de l'écluse fortifiée sera un haut-lieu artistique. Point d'observation des fameux "Triangles" de Felice Varini, elle accueille jusqu'au 1^{er} septembre l'exposition "Les terres de l'homme", œuvre de l'artiste nantais Lionel Ducos. Des Nazairiens, il est bien connu pour être l'artisan de la transformation de la salle Jacques-Brel en terre d'exotisme lors du festival des Escales. Il revient cette fois avec sa casquette de sculpteur pour une installation aussi spectaculaire qu'évocatrice : 12 statues en terre cuite de 2, 20 mètres de haut forment un cercle à l'intérieur duquel le spectateur, qui se sent d'un coup bien petit, est amené à entrer. Il y a là un papou, un massai, un bonze... des représentants d'autant de peuples autochtones, troublants de vérité, à un détail près, leurs yeux, brillants comme des miroirs.



Le sculpteur Lionel Ducos



12 sculptures de 2, 20 m et 220 kg, formées en cercle

"Ils nous interrogent, sans agressivité, sur ce que notre civilisation proliférante et surexcitée, selon l'expression de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, fait de notre planète", explique Lionel Ducos. L'artiste, qui se défend de toute démarche ethnologique, a tenu par dessus tout l'écueil du folklorisme.

Pas de pathos

"Il ne s'agit en aucun cas d'un catalogue de voyage. Ici, le papou n'est pas emplumé comme il apparaît dans les revues touristiques. Il est pratiquement nu, avec les stigmates de la fragilité." Le choix de la terre cuite, matériau solide autant que friable, est à cet égard un

choix réfléchi. "Pour autant, il n'y a aucun pathos. Ce ne sont pas des esclaves. Je me suis attaché à retranscrire leur noblesse", poursuit Lionel Ducos.

A côté du "cercle", une tente "pédagogique" a été installée. "En contrepoint de mes statues muettes, c'est un lieu bavard où toutes les informations sont données", via des panneaux explicatifs posés sur des présentoirs qui sont, pour l'anecdote les caisses dans lesquelles les sculptures ont été transportées.

Julien Bouliou

■ **Conférences.** - Mercredi 3 août, à 10h30, projection

des documentaires *Renouveau indigène*, et *Kuarup, la joie du soleil*, suivie d'une rencontre avec le réalisateur et ethnographe, Patrick Bernard. Mercredi 21 août, 10h30, projection de *Le combat mondial pour les droits des peuples autochtones*, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Patrick Kulesza, directeur du Groupe international de travail pour les peuples autochtones (Gitpa).

Utilité : "Les terres de l'homme", jusqu'au 1^{er} septembre, sur la terrasse panoramique de l'écluse fortifiée. Ouverture tous les jours de 10h à 19h. Renseignements : www.loire-atlantique.fr

LES ESCALES J-4. L'ex-scénographe du festival a passé le témoin cette année

Ducos l'ethnosculpteur

Décorateur du site des Escales depuis l'origine, Lionel Ducos a voulu passer à autre chose. Désormais, il sculpte.

Les pognes et les tronches des douze personnages d'argile créés par Lionel Ducos en disent plus qu'un discours sur la nécessité de préserver la planète. Douze ? « C'est un hasard », indique l'artiste nantais âgé de 59 ans. Douze comme « pourquoi pas ? - les chiffres d'un cadran mesurant le temps qui s'écoule. Ou comme autant d'apôtres « d'une terre dévastée, pourrie par les pesticides et autres saloperies déversés ici et là ». Douze hommes et femmes en colère, issus de ces peuples menacés de destruction. « Ils ont un rapport sacré à la terre et nous interroger : où allez-vous ? Et nous disent : Tout ça va mal finir... », résume Lionel Ducos.

Douze hommes et femmes en colère, issus de ces peuples menacés

Il est aujourd'hui sculpteur à plein-temps : « J'arrête de raconter l'histoire des autres et je raconte la mienne ». Ducos vit « une vie de moine » dans son atelier, « seul avec ma radio ». Cette expo - 8 000 entrées déjà - lui a demandé « trois ans de boulot et ça m'a vachement plu de vivre ainsi ».



Le « Petit père des peuples » avec la 1^{re} des 12 sculptures qu'il a modelées dans son atelier à Nantes. F.LB

Le soir, il aime bien « boire un verre et fumer une clope en regardant mon travail. L'autre fois, j'ai mis une tape sur les fesses de ma statue et je lui ai dit : tu au moins, tu ne m'emmerderas pas ! » Les visiteurs aussi ont le droit de toucher ses statues d'argile. « C'est important d'avoir avec elles un rapport sensuel, es-

time-t-il. Et puis, les gens sont très respectueux avec mes personnages ». Si vrais qu'on pense qu'ils vont soudain s'animer.

Une 13^e statue est en gestation dans le cerveau de Ducos. « Elle ne viendra pas agrandir le cercle, mais sera placée à l'extérieur. Ce sera une grosse Américaine. En

surcharge pondérale, elle est en train de mourir sous le poids d'une mauvaise gestion de sa vie et en laissant derrière elle des détritrus... Je m'y colle cet hiver », promet-il.

Franck Labarre

« Les Terres de l'Homme », à voir jusqu'au dimanche 1^{er} septembre, sur le toit de l'écluse du sous-marin

Et « L'Armada » est entré dans le bassin...

Avant de renouer avec sa passion première, Lionel Ducos a œuvré sur de nombreux événements musicaux, dont les Francophonies. Sa rencontre avec le festival des Escales remonte à la nuit des temps. « J'ai commencé à l'époque où c'étaient encore les Fêtes de la mer », rappelle le décorateur-scénographe. Lionel Ducos a tant de souvenirs sur le port nazairien que,

finalement, « un seul me revient en tête. C'était l'année de Cuba/La Havane (1998). En pleine nuit, le pont s'est levé et un bateau est entré dans le bassin. L'Armada, c'était son nom, arrivait d'Amérique du sud. Quand les marins ont vu que c'était la fête sur le port, ils se sont tous mis au garde-à-vous sur le pont et nous ont salués. C'était dingue. Je te jure, on pleurait tous ! »

À l'issue de l'édition 2012, Lionel Ducos a décidé d'arrêter sa collaboration avec le festival créé il y a 22 ans par Patrick Bulting. « Scénographe est un métier qui est devenu trop contraignant dans le monde du spectacle vivant, soumis à des règles draconiennes, de sécurité notamment. Si elles sont légitimes, elles sont aussi parfois délirantes... Et puis au plan social, les horaires n'ont pas

de sens dans notre univers créatif. Syndicalement je comprends, évidemment, mais on dépasse très souvent les heures légales. Une année, raconte-t-il, j'ai voulu faire le bilan. Et bien je me suis rendu compte que seulement 4 % de mon temps avait été consacré à la création. Ce n'est plus drôle », lâche-t-il, désabusé.

F.LB

Saint-Nazaire : ces statues qui nous regardent

Le plasticien nantais Lionel Ducos expose, sur la terrasse panoramique du port, douze étonnants personnages en terre cuite de 2,20 m de haut, représentant des peuples « premiers ». Disposés en cercle, ils interrogent le visiteur sur l'avenir de la Terre.

Page
Saint-Nazaire



Ouest-France

Les hommes en t



Le plasticien nantais présente, sur le port de Saint-Nazaire, des statues « interrogent » le visiteur sur l'avenir de la Terre.

2,20 m de taille

Ce sont 12 personnages, hommes et femmes, de 2,20 m de haut, disposés en un cercle de 10 m de diamètre, sur la terrasse panoramique de Saint-Nazaire. C'est-à-dire sur le toit de la forme écluse du port, depuis laquelle ce groupe étonnant domine l'estuaire.

Des yeux miroirs

Le visiteur est invité à se placer au centre. On est saisi non seulement par la qualité de ce travail en terre cuite, mais aussi par l'expression de ces hautes figures dont certaines ont des yeux en miroirs. On y lit la fierté, la générosité mais aussi la noblesse. À n'en pas douter, ils nous regardent.

Scénographe des Escales et des Francos

Voilà leur « père », Lionel Ducos, revenu à ses premières amours, la sculpture. À Saint-Nazaire, ce plasticien né à Nantes, où il a obtenu en 1975 son diplôme de l'école des Beaux-Arts, est plus connu comme scénographe. Il a longtemps construit les décors du festival les Escales, mais aussi exercé ses talents aux Tombées de la nuit de Rennes, aux Francofolies de La Rochelle, au festival du cinéma britannique de Dinard...

Un projet de « 55 ans plus trois ans »

Il n'a jamais cessé d'être un créateur et planche depuis trois ans sur ce projet intitulé *Les Terres de l'homme*, qui l'habite en réalité depuis beaucoup plus longtemps. « Cela fait 55 ans, plus trois ans. C'est l'ensemble d'une vie. » L'installation qu'il présente aujourd'hui, à l'invitation du conseil général, est donc riche d'une somme de rencontres, d'expériences et de voyages, riche de cette « pensée humaniste » qu'il revendique et qui a guidé ses mains.



Douze hommes et femmes de 100 kg et plus, disposés en cercle de 10 m de diamètre, interrogent les visiteurs. Ci-dessus, quelques-uns des personnages.

« L'art doit être utile »

Pour Lionel Ducos, qui tourne le dos à « l'art pour l'art », l'art « doit être utile ». En l'occurrence, ce serait de délivrer un message universel « sur le devenir de la terre et sur la question de l'Homme comme son propre prédateur ».

« Que faites-vous de notre planète ? »

Ces représentants des peuples autochtones, dits « premiers », que Lionel Ducos a voulu figurer « en maîtres, pas en esclaves car ce n'est pas un mémorial », semblent nous interpeller : « Vous être en train de

La terre cuite de Ducos nous regardent



À Nazaire 12 grands personnages saisissants.



120 kg et 2,20 m de taille, disposés en un cercle de 10 m de diamètre, attendent les visiteurs. Les sculptures des représentants des peuples « premiers » imaginés par l'artiste nantais.

vous emparer d'une terre qui ne vous appartient pas. Que faites-vous de notre planète ? Mais, ajoute l'artiste, ils le disent sans agressivité ».

« On peut les toucher »

Lionel Ducos ne s'autorise pour autant d'aucune connaissance scientifique pour prétendre à l'ethnologie et ou à l'anthropologie. Il se contente de citer le grand ethnologue Claude Lévi-Strauss énonçant dans *Tristes tropiques* notre « civilisation proliférante et surexcitée », comme pour nous inviter à « entendre » le regard de ses hommes de terre qui présent

bien plus que leurs 100 kg terre cuite. « On peut les toucher, rassure Lionel Ducos. Et même les caresser. »

Jean DELAUAUD.

Jusqu'au 1^{er} septembre, sur la terrasse panoramique de la forme-cluse du port. Tous les jours de 10 h à 19 h, entrée libre. Projection conférence samedi 3 août à 10 h 30 avec Patrick Bernard, ethnographe, auteur et réalisateur.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr



Le plasticien Lionel Ducos en compagnie de ses personnages.

Sécurité en mer : reportage sur la côte page 9

Une réunion, une manifestation, un spectacle à annoncer ?

Pour paraître dans Ouest-France et sur les sites maville.com et ouest-france.fr saisissez votre info sur OuestInfoLocale.fr

Editorial

Unik, l'unique !

Entrevoir un qualificatif différent pour caractériser Unik-Lieu de création contemporaine relèverait d'un certain utopisme : à peine né et mis en activité, ce complexe culturel met déjà Abomey sous les feux de la rampe, à partir de ce vendredi 9 novembre.

Dans le cadre de la Biennale Bénin 2012, "Résistances itinérantes" va faire parler une programmation d'une densité qui puisse permettre à plusieurs générations, continents, tendances et visions d'artistes de se confronter, de se spécifier, de s'enrichir et de se compléter mutuellement, de façon à faire rayonner l'art contemporain, par le sens de profonde et haute tolérance animant les créateurs d'œuvres de l'esprit, invités à cette messe de l'interpénétration des savoirs et des pratiques artistiques qui subsistent et se renouvellent de la culture aboméenne authentique et de l'expression culturelle occidentale qui, au-delà du métissage auquel il devient difficile d'échapper, regarde l'autre et lui emprunte les normes d'une nouvelle existence. Ainsi, Lionel Ducos, sculpteur français, fait déjà voir un chef-d'œuvre d'Amazone, long de 2,20 mètres, réalisé au cœur de la science "poïèremment" historique du milieu autochtone auquel il a accepté de se familiariser, plusieurs semaines durant.

Autour de lui gravitent treize plasticiens béninois de la nouvelle verve créative, déterminés à conduire une carrière à l'image d'un certain malin-gre de maître, qui ne se laisse pas conter dans l'illimité des défis à relever.

Jusqu'au 15 janvier 2012, Unik-Lieu de création contemporaine se donne la chance d'entretenir la contemplation d'un génie créateur multidimensionnel et ce ne serait pas pour déplaire à Dominique Zinkpè ni à Abomey ; au-delà de la conventionnelle visite historique des musées, ce monument béninois très discret de l'art contemporain africain et cette ville auront éclairer le Bénin, l'Afrique et le monde, à partir d'une unique sphère-phare : Unik-Lieu de création contemporaine.

PAR MARCEL KPOGODO

4 QUESTIONS À DOMINIQUE ZINKPÈ

"Unik joue un rôle important dans la Biennale"

Le Directeur exécutif de la Biennale, fondateur de l'Espace Unik-Lieu de création contemporaine, se prononce sur le partenariat de ce complexe culturel avec la Biennale. Selon lui, Unik joue un rôle stratégique dans le rayonnement de la Biennale. Page 3



RÉALISATION DE LA SCULPTURE "AMAZONE"

Quatre français retracent l'histoire dahoméenne sans ambiguïté

De retour à Paris en mi-octobre dernier, le sculpteur français, Lionel Ducos, a foulé le sol d'Unik-lieu de création contemporaine avec trois de ses compatriotes : Michelle Ducos, Francis et Marie Guillon. Le principal objectif de leur descente au centre "Unik" : apporter une touche particulière à la cuisson de la sculpture "Amazone".



Le couple Lionel - Michelle Ducos

Malgré la pluie et le soleil ardent de la ville d'Abomey, les couples français, Lionel - Michelle Ducos et Francis - Marie Guillon ont bataillé pour parachever la sculpture "Amazone". Ils se sont bien organisés pour monter un four atypique relatif à la cuisson de l'œuvre. Lionel Ducos et ses collaborateurs ont suivi de bout en bout le processus de la cuisson de la "Amazone" par le con-

trôle répétitif des températures du feu.

Durant quatre semaines, cette équipe a farouchement travaillé afin d'offrir au public d'ici et d'ailleurs, une œuvre d'envergure internationale. L'Amazone retrace l'histoire d'une génération bouillonnante assoiffée de défendre la patrie. Selon Lionel Ducos, cette aventure est l'une des meilleures qu'il a réalisées au cours de son parcours artistique.

«C'est avec fierté que nous venons de terminer ce personnage emblématique du Bénin», a-t-il affirmé. Le couple Francis - Marie Guillon s'est dit heureux de venir au Bénin pour participer aux travaux de cette résidence de création. Il pense que le Centre culturel "Unik-lieu de création contemporaine" de Dominique Zinkpè est un espace d'espoir en ma-

Suite à la page 2

PAR RODRIGUE DEDÉGONDOU

ENTRETIEN AVEC LIONEL DUCOS, SCULPTEUR FRANÇAIS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION À UNIK-LIEU DE CRÉATION CONTEMPORAINE

"L'Amazone traduit une certaine noblesse..... "

Premier sculpteur européen en résidence de création à Unik-lieu de création contemporaine de Dominique Zinkpé, Lionel Ducos a eu le privilège de réaliser une gigantesque sculpture retraçant le parcours emblématique du royaume de Dahomey, devenu " Bénin " d'aujourd'hui. Il s'agit de la sculpture de " L'Amazone ". Personnage fabuleux dans l'histoire béninoise, Lionel Ducos fait un tour d'horizon sur sa démarche artistique sans occulter de dévoiler ses plaisirs de travailler dans la ville d'Abomey. Entretien.

Quel est l'objet de votre démarche artistique ?

" L'objet de ma démarche artistique ! Moi, je suis soucieux d'une démarche humaniste que celle artistique. Savoir que, je souhaite évidemment à travers mon savoir réaliser un personnage très beau, bien entendu très plaisant. Mais en fait plus que ça, j'ai envie de raconter une histoire. Je suis quelqu'un de très sensible. Je suis souffrant de voir comment on traite notre environnement. Symboliquement, comment on traite la terre et comment on traite la planète. J'ai envie de raconter une histoire artistique à travers mon savoir. Ces débats là sont des débats d'actualité, ce sont des débats de toute façon, d'avenir. C'est des débats auxquels on est confronté puisqu'on sait pertinemment, qu'on ne peut pas continuer à vivre de cette façon là de traiter la terre, la planète et de traiter de faire l'homme de cette façon là. Je crois que c'est ça mon souci premier "

Que souhaitez-vous évoquer en réalisant la sculpture d'Amazone à Abomey ?

" La question de l'amazone que je suis entrain de réaliser traduit une certaine noblesse, une certaine fierté que les amazones ne sont pas seulement des guerrières. Elles étaient aussi emblématiques. Une certaine fierté. Tous les personnages de la planète que je représente ont en commun une certaine dignité. Ce ne sont pas des personnages qui sont représentés dans la souffrance. Parce que ce sont des peuples qui souffrent. Les uns et les autres sont des débordements des espèces humaines. Je pense au centré nucléaire et certains dégâts qui sont faits dans les océans. Ces personnages là sont des personnages qui sont en souff-

rance et en même temps extrêmement nobles. C'est-à-dire qu'ils ne sont larmoyants ou enchaînés ni misérables. Au contraire, que ça soit un papou de la nouvelle guinée ou que ça soit un béninois, je veux que ces personnages soient très beau et qu'ils nous transmettent ce message de la dignité. "

Quels ont été pour vous, les plaisirs à pouvoir créer dans le cadre d'une résidence d'artistes ?

" Alors, il y a un deuxième plaisir qui se cache derrière tout cela. Parce qu'effectivement, je suis artiste, de ce fait, j'ai de plaisir à faire ce que je fais. Mais, il y a une autre chose qui se passe ici et qui est très importante pour moi. Je l'ai imposé en quelque sorte et cela ne m'a pas été difficile. Puisque j'avais l'honneur d'être invité en résidence, au moins en échange, il faut que je puisse apporter mon savoir, transmettre des technicités particulières que j'ai inventé ou que j'ai mis au point. Et bien j'ai le plaisir de pouvoir partager avec deux jeunes béninois, qui s'intéressent beaucoup à la terre et la poterie enfin à la technique. Mais là, je quitterai le Bénin bientôt et ayant laissé une œuvre majeure, me semble-t-il, puisqu'il s'agit d'une statue de deux mètres vingt (2,20 m) de hauteur. Elle restera au Bénin définitivement. Le créateur de Lieu-Unik de création contemporaine, Dominique Zinkpé restera le propriétaire. Et puis, restera autre chose en propriété, bien sûr le savoir de ces deux jeunes béninois que j'ai formé. Et c'est ça, mon véritable plaisir. "

Comment avez-vous travaillé, et à partir de quels matériaux ?

" Mes matériaux spécifiques que

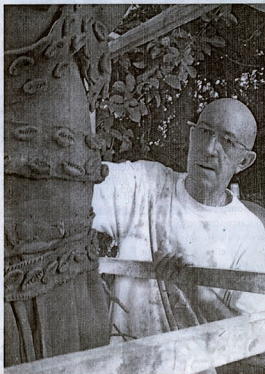
je maîtrise, c'est la terre ...hein. La terre non pas avec un t majuscule comme on dirait planète. Mais la terre avec argile. Alors, c'est ce matériau que j'ai utilisé. Ce matériau que j'utilise partout, puisque, cette argile on la trouve dans le monde entier. Puisqu'on sait très bien que toutes les poteries et tout l'art culinaire sont toujours à partir de la terre cuite. Donc, c'est le matériau le plus simple, noble et moins cher du monde. Il suffit de creuser à peu près au bon endroit et la terre est gratuite. C'est encore une générosité de la terre. "

Appréciez-vous que l'on compare votre travail à celui du plasticien Ousmane Sow ?

" J'apprécieParce qu'on me met à la hauteur de M. Ousmane Sow. Bon, ça me fait un peu plaisir et ça me flatte. Pour autant, nos démarches ne sont pas opposées mais elles ne sont pas absolument identiques. Moi, j'ai le plaisir de travailler avec des matériaux nobles et je ne crois pas qu'Ousmane Sow n'a pas la possibilité de le faire. Je crois qu'il travaille, beaucoup avec la récupération de sacs plastiques fondus.....Je pense bien qu'il y a effectivement un lien. Parce que c'est un homme qui travaille dans le monumental avec une très belle générosité. Mais la démarche maintenant, c'est-à-dire, ce qu'on a envie de raconter l'un ou l'autre, c'est là où, la comparaison ne semble pas tenir. Enfin, on ne tient pas le même propos. "

A l'issue de ce projet, que souhaitez-vous désormais réaliser ?

" A l'issue de ce projet béninois, bien en fait, je vais continuer mon travail. Je vais continuer à faire le tour du monde, de tous ces personnages, qu'on appelle plus ou moins les peuples premiers. Et,



déjà un certain nombre existe. Ils sont au nombre de dix (10) personnages déjà réalisés sur un total de douze (12). Ces personnages représenteront, pour l'un, l'Amazone, pour l'autre l'Amérique du nord, un Indou, un Papou, un Inuit aussi.....On va re-

présenter toute la planète. Le projet est là et existe. La puissance du projet se porte là. On va pouvoir évoquer ça plus tard. Merci. "

Propos recueillis par Rodéric Diédjégnonhou



Le couple Francis - Marie Gudim

physiques et morphologiques d'une guerrière béninoise " Amazone ". détails, tous les traits

Quelques images de la finition de l'œuvre



INTERVIEW DE LIONEL DUCOS, SCULPTEUR FRANÇAIS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION AU BÉNIN

" .. L'amazone en question est terminée ... "

Redynamiser le centre culturel "Unik lieu de création contemporaine" de la ville d'Abomey. Telle est l'une des visions de M. Dominique Zinkpè en ouvrant officiellement les portes de ce joyau dans la cité historique d'Abomey en juin dernier. Et pour rester coller à cette philosophie, le directeur a d'abord confié à M. Dominique Zinkpè a convié depuis cinq semaines le sculpteur français de renommée internationale, M. Lionel Ducos pour une résidence de création. Une descente au centre culturel "Unik lieu de création contemporaine" de la ville d'Abomey, le week-end dernier a permis d'échanger sur le travail colossal de cet artiste protéiforme. Interview.

Présentez-vous aux lecteurs zone. Alors une amazone de l'époque, je veux parce que les amazones existent encore aujourd'hui. Elles constituent le décor d'armée béninoise. J'ai choisi avec grand plaisir ce personnage, qui fait deux-mètres vingt (2,20m) de hauteur en terre. Puisque ma spécialité de travailler est de pétrir la terre et l'argile. Donc, je ne travaille pas seul, je suis invité à faire participer cette action des jeunes beninois et des femmes béninoises potières également. Puisqu'au Bénin, il y a une grande tradition comme en Afrique en général, il y a une grande tradition de la poterie, qui est souvent culinaire. Moi, j'utilise en grosdommo la même technique sauf que je ne fais pas de pots, pour faire la cuisine. Je fais de la sculpture sur le même principe.

Après cinq semaines de travaux, est-ce que votre envie de réaliser l'amazone en sculpture est une réalité aujourd'hui ?

"L'amazone en question est terminée. Il nous aura fallu.....je dis nous, puisqu'on a été trois aventuriers dans cette affaire, la sculpture nous a donné cinq semaines complètes ? compris les samedis et dimanches. Aujourd'hui, elle est achevée et on va passer très bientôt à une deuxième opération très délicate. C'est l'opération de la cuisson. Cette opération est faite de terre du Bénin et sera cuite au Bénin dans les toutes prochaines semaines.

Est-ce que les matériaux sont suffisamment réunis pour faire ce travail ?

"Ah.....Oui.....ça !!!!!C'est toujours intéressant. Parce qu'évidemment, les moyens ne sont absolument pas les mêmes choses dans le pays où j'ai l'habitude de travailler, qui est la France. Mais en tant que la terre est en elle-même c'est exactement la même chose. On est sur la même terre, tous ensemble sur la même planète et l'argile reste l'argile où dans quel que pays qu'il soit. On a réussi sans difficulté à remplir cette première mission, à répondre à cette recherche. Puis, après évidemment on a des difficultés à construire ce four. Puisque, le four est gigantesque et là on va changer la technique utilisée jusqu'à présent par les femmes potières. Donc, on va changer la technique, je vais pouvoir à cette occasion apprendre de mon côté, comment au Bénin les femmes potières travaillent et moi, je vais leur apprendre avec grand plaisir moi de mon côté, comment je travaille. Cela veut dire que tout ça, c'est des échanges culturels".

Dites-nous, ce qui vous inspire à sculpter cette amazone avec la terre malgré votre origine surtout que les traits qu'elle porte, retracent un pan de l'histoire béninoise ?

"Bien.....ce qui m'inspire à vrai dire, c'est tout simplement l'histoire. Je me suis beaucoup do-



cument. Parce qu'effectivement, on a la chance de bénéficier beaucoup d'informations sur ces fameuses femmes amazones. Ces femmes amazones ont quand même laissé des traces sur trois siècles. Donc, ce qui m'inspire, c'est essentiellement les recherches historiques, un certain nombre de livres et ouvrages relatifs aux femmes amazones écrits par des intellectuels et chercheurs béninois. On a également en France, un centre d'art dénommé : les peuples premiers. Donc, j'ai beaucoup de choses d'inspirations. Après le reste, ce personnage, c'est une invention d'artiste. Mais, je prétends qu'il n'y a pas d'erreurs historiques dans mon personnage. C'est-à-dire que tout ceux qui ont recouvert ce personnage, en occurrence les perles et les cauris ont un sens évident sans occulter de laisser des traces dans l'histoire".

Oui, votre relation artistique avec Dominique Zinkpè.

"Ah.....on s'est rencontré, il y a peu près une année en France lors d'une exposition. Lorsque

Dominique Zinkpè a vu mon travail, (c'est d'ailleurs un peu rétro-proque), il est tombé en admiration. Il se trouve qu'on a une grande complicité parce que Dominique Zinkpè n'est pas seulement un artiste. On s'est que Dominique Zinkpè mène énormément d'activités dans la notion d'éducation et le partage du savoir. Il a développé un centre culturel d'art contemporain à Abomey et j'ai l'honneur d'être un des premiers invités et je trouve ça merveilleux d'être invité par un autre artiste. Puisqu'ensemble on se comprend très facilement au-delà même de l'art. On se comprend sur l'aspect humain et humaniste de nos engagements. Donc, c'est une très belle complicité, une très belle rencontre, qui maintenant va durer longtemps"

Propos recueillis par Rodéric Dédignouhou, Journaliste à l'Agence Bénin Presse (Source www.dedignouhou.blogspot.com)



Au-delà de cette résidence, dont la finalité est de sculpter l'amazone par Lionel Ducos, cette œuvre sera mise en vogue à la biennale Bénin édition 2012 au cours de la cérémonie inaugurale de l'exposition d'arts plastiques à l'Unik lieu de création contemporaine d'Abomey.

Il s'agit concrètement de faire découvrir cette œuvre aux différents invités qui vont assister à cette cérémonie où le pacte culturel entre le Bénin et la France est au beau fixe.

Quelques notes sur l'exposition internationale la Biennale Bénin 2012. Le programme artistique de la Biennale Bénin 2012 « Inventer le monde : l'artiste citoyen » est inspiré par l'histoire, par les contextes béninois et africains et par les orientations de l'art et de ses enjeux actuels à l'échelle globale. L'exposition internationale rassemble un ensemble d'œuvres existantes et de nouvelles productions, dont certaines œuvres sont réalisées lors de résidences au Bénin. Le processus de sélection d'œuvres de la Délégation artistique se déploie pendant l'été en dialogue depuis avril 2012 avec les artistes internationaux, Adel Abdessemed, Edwige Aplogan, Aston, Ismail Bahri, Frédéric Bruly Bouabré, Gabriella Ciancimino, Nestor Da, Adrian Missika, Raqs Media Collective, Ebtisam Abdul Aziz, Tomas Colaco, Pélagie Gbaguidi, Dor Guez, Camille Henrot, Meshaac Gaba, Dominique Zinkpè, Otobong Nkanga, Syl Paris, Kouton, Younés Rahmoun, Tchif, Jean-Paul Thibeau, Cyprien Toukoudagba, Vincent Fera et d'autres...

